

LE BOIS, MATÉRIAU D'AVENIR



Le Pavillon Sicli, au cœur du PAV, a été à fin janvier-début février le théâtre d'un cycle de conférences assorties de présentations mettant en lumière un matériau aussi traditionnel qu'encore méconnu quant à ses ressources. Parce que la réflexion écologique autour du bois et son potentiel technologique sont d'une grande actualité, le TCS Genève était sponsor de l'événement.

PROPRIÉTÉS ÉTONNANTES

Toujours est-il que le bois est bel et bien un matériau éminemment renouvelable et que militer pour une meilleure utilisation de la forêt de proximité dans la construction, l'énergie et l'industrie s'appuie sur des constats peu contestés. Et c'est tout le mérite des Rencontres Woodrise d'avoir réuni d'éminents spécialistes autour des propriétés de la forêt, du bois et de leur exploitation. On a notamment parlé d'une technique permettant de densifier le bois local jusqu'à rendre ses propriétés comparables à celles du béton... et de préserver dans la foulée le bois tropical surexploité.

Pour l'ancien conseiller d'État Claude Haegi, président de ces rencontres, de Lignum Genève (à qui on doit leur organisation en collaboration intercantonale) et de la Fédération pour l'économie et le développement durable des régions d'Europe (FEDRE), il ne fait aucun doute que la construction en bois dépassera le stade du chalet ou du pavillon pour offrir des immeubles où il fera bon habiter même en ville. Tout en permettant à la forêt, loin des crispations politiques d'antan, de continuer de jouer au mieux son rôle dans l'équilibre climatique en captant le carbone, en stockant l'humidité et en la restituant à bon escient.

Bref, un pari gagnant-gagnant qui méritait bien un soutien, un coup de chapeau et très vraisemblablement d'autres assises autour de ce matériau qui n'a pas fini de nous étonner et de nous faire du bien.

Didier Fleck

AFFRONTEMENTS (DÉ)PASSÉS

Rappelez-vous! On est au seuil des années 80 et les deux ou trois décennies précédentes, celles qui ont suivi la guerre, ont été marquées par un développement économique et social sans précédent: on avait échappé à cette horreur et à son cortège de mort, de peur, de privations et il fallait à la fois foncer, œuvrer, construire... et vivre. Cela n'incitait guère à la réflexion et à la modération écologiques... et d'ailleurs les informations manquaient pour susciter une véritable prise de conscience.

C'est dans ce contexte que les premiers écologistes organisés politiquement – parce que les partis traditionnels n'avaient pas vu (ou voulu ou su voir) venir la déferlante – et faisant flèche de tout bois tentèrent d'alarmer la population sur la « mort des forêts ». En mai 1986 cependant, certes un peu ébranlé mais constatant que la forêt n'allait pas si mal et que sa surface ne cessait d'augmenter, le peuple refusa dans sa majorité d'entrer en matière et ne permit pas à l'initiative « Halte à la mort des forêts » de franchir le stade de la récolte des signatures (par parenthèse, certains tiennent aujourd'hui le même langage au sujet du réchauffement climatique, criant à la supercherie, mais c'est une autre histoire!).

Dans la foulée de cet épisode, le monde politique et même économique fut divisé: pour les uns, il fallait laisser la forêt vivre sa vie le plus naturellement possible, tandis que, pour d'autres, la meilleure manière de l'aider à s'entretenir était de l'exploiter et la régénérer au mieux. Appliquée à la conjoncture actuelle, la réflexion amène certains à se demander si c'est vraiment en n'imprimant pas un texte qu'on sauve un arbre... J'avoue ma totale incompetence en la matière.